pes montées qui essayaient de revenir vers l'infanterie échappèrent à tout contrôle et entraînèrent avec elles dans leur déroute le gros des troupes montées.

Deux canons de la 68e batterie se trouvèrent ainsi sans protection, mais continuèrent à tirer jusqu'à ce que tous les hommes, à l'exception du lieutenant Nesnand eussent été atteints. Cet officier fut sommé de se rendre, il refusa et fut tué.

Lord Methuen se trouva alors isolé avec 200 fusiliers du Northumbérland et deux canons de la quatrième batterie; mais il tint pendant trois heures.

Pendant ce temps, le reste de l'infanterie, c'est-à-dire environ 140 hommes, qui occupaient un kraal près des fourgons du convoi, continuaient à se maintenir contre les attaques réitérées. C'est vers ce moment que lord Methuen fut blessé et que de grandes pertes se produisirent.

Les munitions étaient en grande partie épuisées, et, vers trois heures, la reddition s'effectuait.

Cependant le détachement qui occupait le kraal tenait toujours; il ne se rendait que vers dix heures, lorsque l'entrée en scène de deux canons et d'une pièce automatique eut rendu la position intenable.

Il est confirmé que la plupart des Boers portaient l'uniforme khaki et beaucoup aussi nos insignes de grades, même de très près, on ne pouvait les distinguer de nos troupes. Il est clair que l'infanterie s'est bien battue et que l'artillerie a maintenu les traditions de son arme.

KITCHENER.

Les envois de renforts

Encore un effort! La *Daily Mail* dit qu'avant un mois plus de 10,000 hommes de renforts auront quitté l'Angleterre pour le théâtre de la guerre.

1,045 partiront demain, 1,485 après-demain; 700 cavaliers et 350 chevaux partiront le 22 et le 25 mars; le 26, partiront 900 cavaliers et fantassins; le 28, 1,350 fantassins, et au commencement d'avril, 6,000 hommes de la yeomanry impériale. Aussitôt après, de nouvelles compagnies seront levées; la garde fournira également à bref délai de nouvelles compagnies d'infanterie montée.

On organisera dans l'Inde des corps d'infanterie montée qui partiront aussitôt prêts.

Il est clair, dit la *Daily Mail*, qu'on se dispose à faire un suprême effort pendant le prochain hiver sud-africain.

Cette nouvelle arrivée de soldats ne sera pas inutile. Le correspondant de la *Daily Mail* au Cap, écrivant le 24 février, dit, en effet, que la perte de deux convois dans le nord-ouest de la colonie du Cap, qui a fait tomber entre les mains des Boers de grandes quantités d'approvisionnements et de munitions, a complètement dérangé le plan de campagne dans cette région.

Mouvements des chefs boers

De Wet et Steijn sont maintenant dans le nord-ouest de l'Etat d'Orange. Leurs commandos se sont dispersés quand le filet anglais se resserrait sur le Nord-Est et ils ont passé à travers les mailles. C'est, en somme, un échec complet du grand mouvement tenté par lord Kitchener. Il se peut maintenant que De Wet se joigne à Delarey. Quant à Louis Botha, il continue de se retirer à l'est de Vryheid devant le général Bruce Hamilton. Enfin le commandant boer Celliers a été fait prisonnier, hier, dans le voisinage d'Heibron. Il est blessé.

Aux Etats-Unis

Par 36 voix contre 5, le Sénat de l'Etat de Minnesota a adopté une résolution déposée par le sénateur Stockwell, protestant contre l'autorisation accordée par les Etats-Unis à l'Angleterre de faire l'acquisition sur le territoire américain de mulets qui doivent servir pour la guerre dans l'Afrique du Sud, cette autorisation étant donnée en violation du traité du 8 mai 1871 conclu avec la Grande-Bretagne.

Une proposition de retirer du texte de ladite motion le mot « impie » (*unholy*), qui se rapporte à la guerre de l'Afrique du Sud, a été repoussée, et la résolution a été votée telle qu'elle avait été déposée par le sénateur Stockwell.

Le voyage de lord Wolseley

Le soudain voyage de lord Wolseley au Cap fait beaucoup causer en Angleterre. Il paraît cependant manifeste qu'il n'est chargé d'aucune mission. Il y a quelque temps déjà que lord Wolseley n'a plus l'immense crédit naguère attaché à sa personne.

Petites Nouvelles

Le nom de Delarey a été acclamé, hier, dans une réunion irlandaise à Glasgow.

— M. Fisher, chef de la députation boer, doit avoir aujourd'hui un entretien avec le ministre M. Kuijper.

— Nous avons reçu pour le *Sou des Boers* : 113 francs, souscription de la ville de Calvi (Corse), transmis par M. L. D.

Nous envoyons cette somme à la trésorière de l'Œuvre, 48, rue de Vaugirard.

DANS L'EXTRÊME-ORIENT

A Pékin

Les journaux chinois disent qu'un censeur a envoyé au trône un mémoire dans lequel il accuse le ministre de Chine à Washington d'avoir gardé par devers lui, sur la somme remboursée par les Etats-Unis, 80,000 dollars, dans le but ostensible de faire réparer la légation et d'avoir expédié le reste des fonds à l'impératrice.

Le censeur demande le rappel et le châtiment du ministre.

Les journaux estiment que les sommes en question auraient dû être versées dans le Trésor public et blâment l'impératrice et le ministre.

Des Chinois ayant récemment jeté des pierres à Mme Romani Avezzana, femme du secrétaire de la légation italienne, alors qu'elle passait dans la rue, l'impératrice douairière a rendu un édit dans lequel elle défend sévèrement à ses sujets d'insulter les étrangers.

Au Japon

On discute beaucoup ici sur la part qu'a pu avoir le marquis Ito dans la conclusion de l'accord anglo-japonais.

Le marquis Ito déclare n'y avoir été pour rien, bien qu'il fût au courant des négociations.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

La maladie de M. Cecil Rhodes

On mande du Cap, 16 mars :

M. Cecil Rhodes a passé une nuit très calme, restant assoupi la plupart du temps.

Le malade prend quelque nourriture, mais sa respiration est beaucoup plus courte. Il est très affaibli.

On mande du Cap, 17 mars :

A minuit, on annonce que M. Cecil Rhodes repose assez bien, mais il est plus faible.

Alsace-Lorraine

Le gouvernement allemand a engagé d'importantes dépenses pour la réfection des édifices du culte et pour l'embellissement de certains d'entre eux, célèbres par leur beauté.

Le prince impérial, lors de son tout récent passage à travers le pays d'empire, avait reçu de son père la recommandation de visiter en détail les deux magnifiques cathédrales de Metz et de Strasbourg et de marquer ostensiblement un vif intérêt aux travaux de longue durée entrepris pour leur embellissement. Le jeune prince s'est largement conformé aux instructions impériales.

Pour la cathédrale de Metz, des crédits annuels considérables sont inscrits au budget de l'empire, outre les ressources provenant d'une loterie permanente autorisée dans le but de construire une seconde flèche sur la tour du chapitre.

Quant à la cathédrale de Strasbourg, elle mènerait ruine, s'il fallait en croire l'Association des architectes allemands qui adressa ces temps derniers au Reichstag une demande de subvention de 2,800,000 marcs pour consolider les contreforts. Le kronprinz aurait promis à l'autorité diocésaine d'intéresser l'empereur à cette demande de crédits.

Allemagne

On nous écrit de Berlin :

La discussion sur certains articles du projet de tarif douanier, qui a occupé la dernière séance tenue par la commission avant ses vacances, a été particulièrement intéressante au point de vue politique et international.

Les droits à examiner étaient ceux sur les arbustes, les fleurs et les légumes verts : autant dire que sur le tapis était la grande exportation de l'Italie.

M. de Richthofen, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a déclaré au nom de tous les gouvernements fédérés, que, dans l'intérêt de la conclusion des traités de commerce, le gouvernement impérial jugeait bon d'accorder la franchise douanière aux fleurs et légumes sans demander de compensations en retour.

Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a ajouté que certains droits votés dans une séance précédente avaient l'inconvénient de faire croire à telle ou telle puissance étrangère que l'Allemagne ne désire point traiter avec elle; il faut dissiper ce malentendu.

M. de Wangenheim, le leader des agrariens dans la commission, a demandé à M. de Richthofen : « L'intérêt des Italiens vous paraît donc primer celui de la protection nationale? » Il a ajouté que « l'opinion de la majorité de la commission était en désaccord absolu avec celle du gouvernement ». A quoi M. de Richthofen a répliqué : « Le gouvernement impérial défend l'intérêt général, tandis que les partis de la majorité essayent de faire prévaloir des intérêts particuliers. Le gouvernement impérial tient à ne laisser aucun doute à ce sujet : il s'efforcera de conclure de nouveaux traités de commerce, même contre les décisions de la commission ».

Finalement la commission s'est laissée persuader par M. de Richthofen et a voté la franchise de droit pour la plupart des espèces susdites. Les journaux agrariens en montrent beaucoup d'humeur et qualifient le sous-secrétaire d'Etat d'« avocat de l'étranger ».

*** A l'occasion de sa visite à Brême, Guillaume II vient de conférer à M. Ballin, gérant, et à M. Tietgens, président de la ligne Hamburg-Amerika, ainsi qu'à deux directeurs du Norddeutscher Lloyd, les ordres de l'Aigle-Rouge et de la Couronne. On déduit de ce fait que l'empereur approuve les négociations engagées à New-York entre ces compagnies allemandes et les entreprises américaines de navigation transatlantique, pour régler la concurrence internationale dans le commerce des transports.

Mais cette entente n'impliquera aucune absorption des entreprises allemandes par des capitalistes américains, ce que le gouvernement de Berlin et les directeurs des compagnies se préoccupent soigneusement d'éviter.

Angleterre

On répète... Tous les jours, depuis une ou deux semaines, un brave policeman entre, vers deux heures, à Westminster abbey, ôte son casque de cuir bouilli, monte sur un trône, s'assied sur une chaise cannée et est couronné par un clergyman avec accompagnement de musique : orgue et chœurs.

C'est une répétition pour le plus grand succès théâtral de la prochaine saison à Londres. On devine qu'il s'agit du couronnement. Le policeman joue Edouard VII.

Italie

L'information du *Corriere della sera* relative au renouvellement pour six ans de la Triple Alliance n'est pas prise au sérieux dans les cercles généralement bien informés.

*** Il y a un an, se constituait à Rome un comité qui se fit le promoteur d'un congrès international historique qui devait se réunir le 20 avril prochain. Depuis, la presse a fait une campagne fort vive contre ce comité, si bien que le congrès n'aboutira pas.

Voici les critiques :

Les archéologues, italiens, depuis les récentes fouilles au Forum, reprochent à leurs confrères allemands d'avoir faussé l'histoire et la topographie de l'ancienne Rome, la querelle s'est enveninée au point que l'élément allemand avait presque décidé de ne pas paraître au congrès.

Les savants français n'avaient adhéré qu'en petit nombre; d'autre part, enfin, le Vatican avait interdit aux savants ecclésiastiques d'y participer.

Découragé par ces attaques et ces difficultés, le comité a fini par résigner ses pouvoirs entre les mains du ministre de l'instruction publique et du syndic de Rome, et le congrès a été renvoyé à l'année prochaine, aux ides de mars... ou plus tard.

Espagne

Un meeting socialiste, comprenant 400 personnes, a eu lieu hier à Madrid.

Un orateur a dit que, tandis que le droit d'association est restreint pour les libéraux, les ordres religieux dans leurs communautés et leurs couvents se préparent à combattre les institutions.

Aucun incident ne s'est produit.

Russie

Les étudiants de Saint-Pétersbourg font circuler une quantité considérable de proclamations, « protestant contre la violation de leurs droits individuels et de leurs droits d'association, contre les impôts excessifs et les multiples abus administratifs, ainsi que contre le régime gouvernemental qui réduit les journaux au silence »; les proclamations annoncent une nouvelle démonstration publique.

Turquie

On assure que l'ambassadeur de Russie, en réclamant au sultan dans les termes les plus énergiques des réformes dans tout l'empire, a fait une allusion peu déguisée à une intervention de l'Autriche en Macédoine et de la Russie en Arménie, si la situation actuelle ne s'améliore pas.

Il n'est pas douteux que la situation en Macédoine et en Albanie, est considérée comme constituant un danger croissant pour la paix.

*** Par décision du sultan, les allocations pécuniaires accordées aux étudiants civils qui vont terminer leurs études à l'étranger, sont supprimées. La raison en est que quelques-uns des jeunes gens qui en bénéficient ont assisté au récent congrès « jeune-turc ». Soixante-dix étudiants environ, dont la plupart à Paris et à Genève, profitaient de ces bourses.

*** Le bruit court que quarante arrestations nouvelles ont été opérées, la plupart parmi les officiers de l'Ecole navale de Halki.

Golfe Persique

La *Gazette de Francfort* publie un télégramme de Kurrachee annonçant que les Anglais ont eu à livrer plusieurs reprises des combats aux tribus hostiles du Mekran (côte du Beloutchistan). Un lieutenant du chef influent Mohamed Omar s'est emparé du fort Nidis, dans la vallée de Mescht, point stratégique de première importance. Après un siège de trois heures les Anglais ont réussi à reprendre le fort.

Egypte

Un pétrolier anglais qui venait de Batoum a pris feu dans le canal qui sera bloqué probablement pendant trois jours. Cet immense brûlot est à l'heure actuelle immobilisé non loin d'Ismaïlia. L'équipage a été débarqué : on ne croit pas pouvoir sauver le navire.

La Compagnie du Canal de Suez nous communique la note suivante :

L'incendie du vapeur pétrolier *Nerite*, survenu dans les grands lacs, diminue. Le transit des navires par le canal est repris.

Maroc

Un Anglais est arrivé à Tanger; il dit qu'il est allé en Kabylie, où il a eu l'occasion de voir un capitaine espagnol. Celui-ci lui a appris que sa sœur avait été égorgée pendant son sommeil.

Les troupes du sultan approchent de la Kabylie.

Iles Philippines

Vingt-deux soldats atteints d'aliénation mentale à la suite de la guerre des Philippines sont arrivés hier à San-Francisco, venant de Manille. L'état de ces soldats fait renaître l'agitation anti-impérialiste.

On accuse l'administration de cacher la véritable situation, dont la connaissance amènerait un revirement complet de l'opinion.

États-Unis

M. de Holleben, ambassadeur d'Allemagne à Washington, a dîné hier avec le président Roosevelt à la Maison-Blanche. Ce fait est considéré dans les milieux diplomatiques comme une preuve que la campagne de chantage entreprise par l'ancien employé de l'ambassade Witte contre M. de Holleben n'a en rien affecté les bons rapports du gouvernement américain avec le représentant de l'Allemagne.

Brésil

Avec l'amiral Custodio de Mello, dont nous avons annoncé la mort hier en « Dernière heure », disparaît un des protagonistes de la révolte de 1893-94, la plus terrible épreuve qu'ait eue à subir la république installée en 1889 au Brésil.

Après avoir conquis tous ses grades sous l'empire, depuis la guerre du Paraguay, l'amiral Custodio de Mello avait adhéré à la république. Il était ministre de la marine dans le gouvernement du maréchal Floriano Peixoto, lorsqu'il rompit avec celui-ci à la suite de certaines mesures dictatoriales et se révolta à la tête d'une partie de la flotte, dans la baie de Rio, dont il établit le blocus et qu'il bombarda sans succès avec le cuirassé *Aquidaban* et cinq autres navires de guerre. Il ne visait point à renverser les institutions auxquelles il affirma sa fidélité dans ses manifestes, mais sur son mouvement vint se greffer le *pronunciamiento* monarchiste de l'amiral Saldanha da Gama qui, joint à l'insurrection du Rio-Grande do Sul, donna à la révolte un caractère nettement plébiscitaire et antirépublicain.

Dès ce moment l'amiral Mello, évoluant avec son escadre le long de la côte, après avoir installé un nouveau président à Santa Catharina, tandis que l'amiral da Gama, enfermé dans la baie de Rio, tentait en vain un débarquement, ne paraît avoir poursuivi que mollement une entreprise qui tournait contre ses intentions. Le président Peixoto improvisa une marine et finalement la révolution battue sur terre et sur mer échoua en raison des tendances diverses des éléments qui y coopéraient et l'amiral Mello passa du Rio Grande do Sul à la Plata.

Depuis, bien qu'ayant bénéficié de l'amnistie générale, il était resté à l'écart, mais l'an dernier il fut accusé de complicité dans un complot monarchiste, enfermé au fort des Cobras et traduit devant un conseil naval pour indiscipline; il avait refusé pour cause de maladie de partir pour une mission que le gouvernement lui donnait afin de l'éloigner de Rio. Finalement, l'affaire du complot tomba dans l'eau, le conseil d'enquête aboutit à un non-lieu, à la suite duquel l'amiral tenta de faire mettre en accusation le président de Campos Salles pour abus de pouvoir devant le Congrès qui ne donna aucune suite à cette démarche.

Chili

La seconde section de l'arsenal de Valparaiso contenant une quantité considérable de munitions vient d'être détruite par un incendie.

Pérou

Un pont qu'on inaugurait sur le Maragnon s'est écroulé au moment de la bénédiction.

Une centaine de personnes ont été noyées.

AFFAIRES MILITAIRES

ARMÉE

ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL. — Le général Frayssineau, commandant la 40e brigade d'infanterie à Saint-Malo, est atteint par la limite d'âge de son grade et passe au cadre de réserve.

MARINE

Le vice-amiral Courrejolles est nommé membre du conseil des travaux de la marine.

Le capitaine de vaisseau Revertégat est nommé chef d'état-major du troisième arrondissement maritime à Lorient.

Sont nommés aux commandements suivants :

Du cuirassé *Indomptable*, dans l'escadre de l'Extrême-Orient, le capitaine de vaisseau Bonifay; du croiseur de 1re classe *Kléber*, le capitaine de vaisseau Baehme; de l'aviso-torpilleur *Dragonne* et de la défense mobile de Toulon le capitaine de frégate Fargues; de la chaloupe-canonnière *Javelot*, dans la Didassoa, le lieutenant de vaisseau Viard.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Élections législatives

AUDE. — A Narbonne (1re circonscription), M. Ferroul, député sortant, ne se représentant pas, le congrès socialiste a désigné M. Aldy, conseiller général.

Le congrès républicain s'est prononcé pour la candidature multiple et a désigné MM. Turrel et Llouville, avocat à la cour d'appel de Paris.

DEUX-SÈVRES. — A Niort (1re circonscription), M. Disleau, républicain, député depuis 1893, aura pour concurrents un candidat monarchiste, non encore désigné, et M. Octave Blondel, socialiste, ancien vice-président du Conseil municipal de Paris.

A Niort (2e circonscription), M. Gentil, élu comme candidat de concentration républicaine en 1900, aura trois concurrents : M. Toutant, ancien sous-préfet d'Espalion, républicain progressiste; M. Pétiet, nationaliste; M. Garnaud, socialiste.

A Melle, M. de la Chevrelière, député réactionnaire, aura pour concurrent républicain M. Rougier désigné par le congrès, qui se place sur le terrain de « l'union et de la concentration républicaine ».

A Bressuire, M. Savary de Beauregard, député monarchiste, n'a pas encore de concurrent déclaré.

A Parthenay, M. de Maussabré, député monarchiste, aura comme concurrent républicain progressiste M. André Lebon, président du conseil général des Deux-Sèvres.

DORDOGNE. — Une nouvelle candidature vient de surgir dans la circonscription de Nontron, dont le député sortant, M. Theulier, radical, ne se représente pas, c'est celle de M. Réjou, négociant à Thiviers, socialiste. Les candidatures déjà connues sont celles de MM. le docteur Picaud, maire de Nontron, conseiller d'arrondissement; le docteur Sireyjol, conseiller général; Pest-Pardoux et Georges Lachapelle, publiciste; on prête à M. Gaillard, conseiller général de Thiviers, dont l'élection vient d'être cassée par le Conseil d'Etat, l'intention de se mettre sur les rangs; M. Gaillard a été élu comme républicain libéral.

A Ribérac, le docteur Pourteyron, député républicain sortant, n'a encore pas de concurrent. M. Lanauve, ancien député conservateur, dont on avait mis en avant la candidature, vient de déclarer, par une lettre rendue publique, qu'il ne se présentera pas.

A Bergerac, les députés sortants, républicains, M. de La Batut, dans la 1re circonscription, le docteur Clament, dans la 2e, n'ont encore pas de concurrents prévus.

A Périgueux, M. Saumande, député républicain sortant, dans la 1re circonscription, aura à lutter contre M. Maréchal, ancien député réactionnaire, conseiller général de Saint-Astier, et contre M. Dion, ouvrier socialiste à Périgueux; dans la 2e, le député sortant, M. Magne, bonapartiste, aura pour seul concurrent M. Chavoix, ancien député, républicain, conseiller général d'Hautefort.

TARN-ET-GARONNE. — Le congrès républicain s'est réuni hier, à Montauban, sous la présidence de M. Rolland, sénateur. 308 délégués étaient présents. Par 148 voix contre 119, le congrès a adopté en principe la candidature unique de M. Caperan, maire de Montauban, désigné comme candidat par 163 voix contre 72 données à divers.

Au cours de la discussion MM. Bordaries, conseiller général de la Française, et Veyriac, conseiller général de Montauban, ont déclaré que, ne reconnaissant pas l'autorité du congrès, ils seraient candidats, quand même, mais ils ont pris l'engagement d'honneur d'observer la discipline républicaine au second tour de scrutin.

Le député sortant est M. Prax-Paris, conservateur.

VIENNE. — On annonce que dans la 2e circonscription de Poitiers M. Dupuytrem, député nationaliste sortant, ne se représentera pas devant les électeurs. Les nationalistes présentent comme candidat M. de Beauchamp. Il y a trois autres candidatures : celles de MM. Poulle, radical socialiste; Peret, radical, et Richard, conseiller général libéral.

A Loudun, M. Robert Vallier, républicain, se présentera contre M. Ridouard, radical, député sortant.

YONNE. — Les différents groupes socialistes se sont mis d'accord sur le choix des candidats du parti à Auxerre, et présenteront M. Maxence Roldes, dans la 1re circonscription, contre M. Bienvenu Martin, député radical sortant; et M. Camélinat, ancien député de la Seine, dans la 2e circonscription, contre M. Merlou, député radical sortant.

Élections aux conseils généraux

MEUSE. — Une élection au conseil général a eu lieu hier dans le canton de Bar-le-Duc. M. Pol Chevalier, libéral, a été élu par 2,246 voix contre 988 à M. Nicolas, républicain, conseiller municipal de Bar-le-Duc.

OISE. — Dans l'arrondissement de Clermont ont eu lieu hier deux élections au conseil général.

Dans le canton de Froissy, M. Martin, président du conseil d'arrondissement, républicain progressiste, a été élu, sans concurrent, en remplacement de M. Emile Chevallier, député progressiste, décédé.

Dans le canton de Breteuil, le docteur Delpierre, maire d'Ansauvillers, républicain radical, a été élu par 1,528 voix contre 1,143 à M. Boitel, maire de Breteuil, progressiste. Il s'agissait de remplacer M. Guibon, républicain, décédé.

Election municipale

ANNECY. — La crise municipale ouverte depuis le 6 décembre vient de se terminer. On se rappelle que M. Boch, maire républicain progressiste, et ses deux adjoints avaient donné leur démission à la suite de l'élection de conseillers municipaux n'appartenant pas à leur liste. Le conseil avait dû être dissous. Les dernières élections ont ramené au conseil 17 partisans de l'ancienne municipalité, dont le maire et les deux adjoints, contre 10 adversaires. M. Boch a été réélu, hier, maire, par 16 voix sur 26 votants, avec MM. Duparc et Gallet pour adjoints.

M. Carron, candidat républicain progressiste aux élections législatives dans l'arrondissement d'Annecy, a été réélu conseiller municipal au scrutin de ballottage.

BILLETS DU MATIN

Au Printemps

Je vous ai rencontré hier dans la rue Royale. C'était après déjeuner; je vis sortir d'un restaurant un être vêtu d'une dépouille de bête fauve, une coiffure fourrée descendait sur ses oreilles et des lunettes épaisses protégeaient ses yeux contre la possibilité des tempêtes. Il se dirigeait vers sa monture monstrueuse qui haletait, impatiente, sur la chaussée; mais il s'arrêta tout à coup, regardant le ciel; prestement il enleva les peaux précieuses dont il était couvert et il arracha ses lunettes; il apparut svelte, souriant; ses regards clairs disaient le désir de la vie; sous sa casquette crânement inclinée, ses cheveux blonds étaient un ruissellement de lumière. Je vous reconnus, jeune dieu; déjà vous vous étiez élancé sur votre coursier de métal; vous montiez, à une allure exagérée, l'avenue des Champs-Elysées; mais devant vous les agents abaissaient respectueusement leurs bâtons blancs et les marronniers inclinaient leurs branches.

Peu de passants avaient remarqué votre présence et tous subissaient votre volonté : les femmes souriaient aux caresses du soleil; elles nous dévoilaient à nouveau leurs lignes harmonieuses, que les manteaux nous avaient cachées pendant de longs mois d'hiver; leurs chevelures souples frémissaient sous de légers chapeaux; elles fermaient à demi les yeux sous la douceur inattendue de la brise. Les hommes se promenaient fièrement; ils ressentaient un indéniable orgueil parce qu'ils avaient quitté leurs pardessus et que leur naturelle élégance s'offrait à la contemplation de la foule. Ils relevaient la tête, rêvant de prochaines conquêtes, et ils portaient avec une morgue toute latine leurs vestons un peu usés et leurs jaquettes, dont les coudes brillaient, mais dont les pans avaient des frémissements pittoresques. Ils évoquaient ces gueux d'Espagne, chers à l'art romantique, qui se dressent noblement en des habits rapiécés. Mais toutes ces énergies que vous avez éveillées, ô Printemps, s'alanguirent bien vite et un grand besoin de repos et de tendresse planait sur ces femmes et ces hommes qui devaient, presque tous, rentrer dans des bureaux ou dans des ateliers. Ils murmuraient tous les mêmes phrases : « Quel ennui de travailler quand il fait si beau! — On serait bien à la campagne! — J'ai envie d'aller dans les bois de Saint-Cloud. » Ils reconnaissaient ainsi votre pouvoir et ces lamentations étaient un hommage spontané qu'ils rendaient à votre divinité.

Cependant ils s'attardaient aux terrasses des cafés et, continuant les cérémonies de votre culte, ils faisaient en votre honneur, Dieu toujours vivant, des libations inaccoutumées. L'alcool élevait jusqu'à vous leurs pensées joyeuses; ils suivaient d'un regard attendri les fumées de leurs cigares qui déroulaient dans l'air leurs écharpes fluides, comme pour une danse sacrée. Et des chants pieux montaient à leur lèvres. Une jeune fille murmurait :

Dans les sentiers remplis d'ivresse
Allons ensemble à petits pas...

un homme répondait :

Plus d'hiver, déjà le printemps commence!

Ainsi, pour vous célébrer, ils unissaient la musique de café-concert aux inspirations wagnériennes.

Peu à peu ils s'en allaient vers le travail quotidien en regardant avec envie les voitures découvertes qui emportaient vers le bois de Boulogne des couples bienheureux. Les peintures des victorias brillaient; le soleil faisait étinceler le métal des harnais; les chevaux mêmes semblaient avoir été récemment vernis; ils trottaient gaiement et agitaient leurs têtes que les cochers avaient fleuries. Tout un cortège suivait ainsi vos traces, ô jeune dieu, et gagnait des allées où vous veniez d'éveiller des frissons et des parfums, les lacs où, grâce à vous, tremblaient des reflets nouveau et où les cygnes battaient des ailes éperdument.

Je ne me suis pas joint à ces fidèles, mais je suis entré chez une fleuriste où des roses merveilleuses s'épanouissaient en de fins cornets de cristal. Je goûtai les charmes de cet endroit consacré à votre divinité. De fines senteurs flottaient dans l'air; des nuances tendres séduisaient les regards qui se caressaient à la pâleur des azalées, à la mélancolie des violettes, à la chaleur des orchidées. J'ai cueilli pour mon amie une rose blanche largement ouverte dont le cœur rougissait vaguement, une rose aux pétales alanguis, une petite rose rouge qui recèle une odeur profonde et grisante. Je disposerai ces trois fleurs à ses pieds et nous chanterons votre gloire, ô Printemps, dieu des parfums et des rayons.

La fleuriste éternua et dit : « C'est bien traître ce premier soleil. » Elle s'extasia sur la beauté des roses qu'elle enveloppait délicatement et elle ajouta : « Profitez-en, monsieur, la saison des fleurs sera vite passée; voilà le printemps; nous n'aurons bientôt plus que des fleurs qui poussent toutes seules, des fleurs communes et sans beauté! »

NOZIÈRE.

NOUVELLES DU JOUR

On sait que MM. Waldeck-Rousseau et Millerand devaient présider le 23 mars un banquet organisé par « des ouvriers syndiqués, des industriels républicains et démocrates, les associations ouvrières de production adhérentes à la Chambre consultative ». Le président du comité d'organisation a reçu la lettre suivante :

Secrétariat particulier

Paris, 10 mars 1902.

Monsieur,

M. le président du conseil me charge de vous faire connaître qu'il ne pourra, à son grand regret, présider votre banquet du 23 mars.

Son état s'améliore et il est permis d'espérer que, dans cinq ou six jours, il pourra quitter la chambre. Mais il sera tenu à prendre des ménagements et il lui sera interdit pendant quelque temps d'assister à une cérémonie quelconque.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le chef du cabinet,
ULRICH.

La commission avait pensé à prier M. Millerand de suppléer M. Waldeck-Rousseau, mais le ministre du commerce a déclaré aux délégués du comité d'organisation qu'il estimait, ainsi que ses collègues, que le banquet n'aurait eu toute sa portée que si le discours-programme attendu avait pu être prononcé par le président du conseil lui-même; or cela est impossible.

En conséquence, le « banquet républicain du travail » se trouve ajourné *sine die*.

Le premier congrès national des « jaunes » de France se tiendra les 27, 28 et 29 mars, aux Salons des familles, 38, 40 et 42, avenue de Saint-Mandé, à Paris.

Toutes les mesures nécessaires seront prises pour que les délégués soient reçus, nourris et logés convenablement dans des conditions dont le congrès sera juge.

Tous les congressistes qui désirent s'assurer une chambre pour leur séjour à Paris sont priés de s'adresser à M. Le Guillois, syndic de la Bourse du travail indépendante.

Le congrès sera clôturé par une fête de nuit, au cours de laquelle sera tirée une grande tombola.

Voici l'ordre du jour du congrès :

Discussion sur le programme d'ordre général des syndicats indépendants. *a*) Monde du travail et partis politiques; *b*) le collectivisme; *c*) l'internationalisme; *d*) le service militaire; *e*) des lois sociales à proposer à l'étude du Parlement.

Des orphelinats régionaux destinés aux orphelins des travailleurs.

Des conditions générales du travail.

Limitation des heures du travail.

Des ouvriers étrangers.

De la loi Waldeck-Rousseau-Millerand sur la grève obligatoire.

De l'institution des conseils du travail.

Des retraites ouvrières.

Exposé des programmes de l'Exposition universelle de l'humanité, à Paris, en 1910.

Des conditions du travail dans les mines.

Des conditions du travail dans les usines métallurgiques.

Des conditions du travail dans les industries de transports en commun.

Des conditions du travail dans le commerce de l'alimentation.

Des conditions de travail dans l'éclairage en général et les produits chimiques.

Des questions agricoles.

Exposé des projets de loi universelle sur le minimum nécessaire à l'existence de chaque être humain.

L'Union française antialcoolique, au dernier congrès qu'elle a tenu, a adopté un projet de pétitionnement qu'elle doit adresser aux ministres, aux sénateurs et aux députés pour demander l'abrogation de la loi du 17 juillet 1880 et la réglementation du nombre des débits de boissons, l'interdiction de la fabrication et de la vente de l'absinthe et autres liqueurs similaires, et enfin la suppression du privilège des bouilleurs de cru.

Les personnes qui désirent s'associer à ce pétitionnement n'ont qu'à demander des exemplaires de la pétition au siège social, 5, rue de Latran, Paris. Elles devront les retourner ensuite à la même adresse, en y annexant la liste des signatures recueillies.

AU JOUR LE JOUR

Choses d'art

LES EXPOSITIONS ENDERS, DUVENT, THURNER, BRAQUAVAL, MOREAU-NÉLATON, MARIE BERMOND.

S'il fallait rendre compte par le menu de toutes les expositions qui sollicitent notre attention en même temps, un article par jour serait trop peu. Il en pleut, et elles ne choisissent pas toutes leur moment. Les fêtes de Victor Hugo ont fait tort aux prix du Salon et aux boursiers de voyage groupés au Grand Palais. Il y eût eu intérêt à considérer, en s'y arrêtant, cet ensemble, à parcourir en une rapide revue tous les genres, à classer les tempéraments et à mettre en relief, dans une série de notes précises, les talents jeunes éclos à la notoriété depuis dix ans.

Le hasard ne l'a point permis.

A plus forte raison s'est-il montré rigoureux pour les expositions de détail. Les intérieurs et les paysages rapportés par M. Duvent de Hollande ou notés par lui en Bretagne, les paysages émus et sentis, mais traduits par des effets de couleur arbitraires, de M. José Enders, les portraits et les interprétations de nature d'un pointilliste assagi, M. van Ryselberghe, ont passé inaperçus dans le tumulte et l'universel enthousiasme du centenaire. Je me contente de les citer pour mémoire, avec le sincère regret de n'en avoir pas pu parler plus longuement.

Il n'est point trop tard, heureusement, pour parler encore de Thurner, de Braquaval, de Moreau-Nélaton et de Mlle Bermond. Le premier, chez Danthon, 68, boulevard Malesherbes, nous fait voir ses interprétations charmantes de la fleur, ses paysages parfois un peu lourds, souvent même un peu noirs, ses intérieurs rustiques, d'une exécution large et franche, d'une couleur forte et grasse. Chez Hessèle, 13, rue Laffitte, un paysagiste pur, Braquaval, nous offre une série de vues de Paris et de petites villes de province. Chez Durand-Ruel, Moreau-Nélaton expose des paysages de France et de Hollande et de petites scènes de genre observées dans des intérieurs. Enfin, Mlle Bermond, rue de Provence, 22, à l'Art nouveau, appelle l'attention sur un curieux ensemble de têtes d'expression et de portraits. Etudions ces trois derniers artistes en détail.

Braquaval est un des meilleurs paysagistes qui se soient révélés depuis dix ans. Il s'était manifesté, tout d'abord, à la Société nationale des beaux-arts, par des vues de nature expressives, traitées par un procédé assez rude qui avait détourné de lui le grand public. Il a renoncé à cette exécution sommaire, virgulée, pour adopter une facture plus serrée. Sa matière est toujours rugueuse, mais d'une rugosité qui ne choque pas, et qui se prête à merveille aux effets de vibration lumineuse où excelle l'artiste. Aucune brutalité, d'ailleurs, dans ces effets, dont la couleur, d'autre part, est toujours harmonieuse, quoique forte. Jamais de pleins soleils, de taches crues, mais des oppositions ingénieusement

---

FEUILLETON DU Temps
DU 18 MARS 1902

LA MUSIQUE

A propos d'une lettre. — Les concerts. — Symphonies de M. Saint-Saëns, de Léon Bœllmann et d'Ernest Chausson. — Brahms et ses symphonies. — Œuvres nouvelles. — Les chefs d'orchestre allemands. — Berlioz et M. Weingartner.

J'ai écrit dans mon dernier feuilleton : « M. Gailhard, à qui l'on demandait une audition pour le *Roi d'Ys*, opposa un refus dédaigneux : Lalo n'était qu'un symphoniste ». M. Gailhard a répondu : « M. Pierre Lalo se trompe. J'ai le très grand regret de n'avoir jamais connu son illustre père. Je ne l'ai jamais vu et j'affirme que personne ne m'a parlé du *Roi d'Ys* avant la représentation de cet ouvrage à l'Opéra-Comique sous la direction de M. Paravey. »

M. Gailhard sait mal lire. Je n'ai dit nulle part qu'il ait connu mon père; mais, tout au contraire, qu'il n'avait voulu connaître ni son œuvre ni lui, lorsqu'on l'en avait prié. L'intermédiaire était ici Gounod, dont l'affection fidèle, à cette heure comme à celle où il assumait la charge d'achever pour l'auteur malade l'orchestration de *Naïmouna*, comme à celle où il prenait le soin de chanter lui-même à Carvalho la partition du *Roi d'Ys*, s'employait activement en faveur d'un artiste qu'il estimait. C'est de Gounod et de mon père que je tiens le récit auquel contredisent les dénégations intéressées du directeur de l'Opéra : entre leur parole et celle de M. Gailhard, je ne puis hésiter.

M. Gailhard exprime un « très grand regret » de n'avoir jamais connu « mon illustre père ». Et par là sans doute il veut dire que, s'il l'eût connu jadis, il se fût hâté de représenter son œuvre. Je lui sais de cette parole le gré que je dois, il est extrêmement faible. Car, pour juger de la grandeur et de la sincérité du regret de M. Gailhard, il suffit d'un fait. M. Gailhard a possédé le *Roi d'Ys* pendant quatre ans, de 1897 à 1901, alors qu'un succès retentissant avait en effet rendu son auteur illustre : il ne l'a pas joué. Que pense-t-on qu'il eût fait en 1885, au temps où mon père était, non point illustre, mais obscur, et prisé des seuls musiciens? Il eût fait — ce qu'il a fait tout justement : refuser d'entendre le *Roi d'Ys*.

J'ai dit encore que le *Roi d'Ys*, même après sa première fortune, avait continué d'avoir une histoire, et que je vous la conterais peut-être. M. Gailhard s'est ému de cette phrase, qu'il a prise pour lui. Il a grand tort; je ne songeais point du tout à lui en l'écrivant. Le *Roi d'Ys* a eu en effet, après 1888, des aventures assez divertissantes; mais le directeur de l'Opéra n'est point mêlé à ces aventures-là. La partie de l'histoire du *Roi d'Ys* qui concerne M. Gailhard est